

Tango

Nul ne sait vraiment d'où vient vraiment le mot « Tango », le plus probable étant qu'il désigne le tambour avec lequel les noirs jouaient du *Candombe*, ou la pièce où ils en jouaient, et où ils étaient parqués, le *Candombe* ayant beaucoup à voir avec les origines du Tango (V. Horatio Salas, précité fiche 43, *Le Tango*, essai traduit de l'espagnol, par Annie Morvan, préfacé Ernesto Sabato, éd. Babel, Actes sud, 1989, 450 p.). Donnons en quelques exemples, et d'abord évoquons un site qui contient qui dit tout sur le tango :

<http://www.todotango.com/Spanish/Home.aspx>

Sachant que nous consacrerons une rubrique spéciale à Carlos Gardel, évoquons dès à présent Ignacio Corsini :

« Charlemos » (tango) :

http://www.todotango.com/spanish/Las_Obras/Grabacion.aspx?id=1868&player=jQuery

« El adiós de Gabino Ezeiza » (milonga) :

http://www.todotango.com/spanish/Las_Obras/Grabacion.aspx?id=864&player=jQuery

« Milonga triste » (milonga) :

http://www.todotango.com/spanish/Las_Obras/Grabacion.aspx?id=1427&player=jQuery

En tout cas, on sait que c'est une danse sociale et un genre musical (originaire du Río de la Plata, principalement Buenos Aires en Argentine) né à la fin du XIXe siècle. Et que son icône est le chanteur-acteur Carlos Gardel, mort tragiquement dans un accident d'avion en 1935, ce qui a conforté son image, comme pour James Dean sa mort prématurée en voiture au beau milieu du tournage du « Géant ». En tant que forme

rythmique, il désigne le plus souvent une mesure à deux ou quatre temps plutôt marqués, mais avec un vaste éventail de tempos et de styles rythmiques très différents selon les époques et les orchestres. Le Tango comme genre musical englobe quant à lui trois formes musicales rioplatense (du Río de la Plata) sur lesquelles se dansent traditionnellement les pas du Tango : Tangos, Milongas et Valses. Le bandonéon, intégré au sein des orchestres de Tango, composés majoritairement d'instruments à cordes, est traditionnellement l'instrument phare du Tango. Le Tango est une danse de bal qui se danse à deux (au début, dans les bordels ou maisons spécialisées, deux hommes faisaient les partenaires, faute de femmes en suffisance...). C'est une danse d'improvisation, au sens où les pas ne sont pas prévus à l'avance pour être répétés séquentiellement, mais où les deux partenaires marchent ensembles vers une direction impromptue à chaque instant. Un partenaire guide l'autre, qui suit en laissant aller naturellement son poids dans la marche, sans chercher à deviner les pas. Le Tango est originaire de la communauté noire d'Amérique latine issue de l'esclavage. Alors que pendant tout le XIXe siècle, le Río de la Plata ne connaît qu'un assez lent développement, celui-ci s'accélère à la fin du siècle, avec la mise en place du commerce agro-alimentaire transatlantique avec l'Europe : viande réfrigérée et congelée venant de l'élevage extensif, et aussi des céréales... Le Río de la Plata va devenir alors le deuxième plus grand port d'immigration d'Amérique, après New York. Les nouveaux immigrants viennent de toute l'Europe : Italiens (une relative majorité d'immigrants étaient Italiens), Espagnols, Français, Allemands, Polonais, Russes, Ukrainiens, etc. La communauté noire issue de l'esclavage représente un poids important dans la société portègne du Río de la Plata, tout au long du XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle. La fin du régime de Juan Manuel de Rosas en 1852, régime qui lui était favorable, marque le début du lent déclin de cette population noire dans le Rio de la Plata, jusqu'à sa quasi-disparition de l'Argentine dans le début du XXe siècle, pour diverses raisons peu connues (guerres, épidémies...). Avant la fin du XIXe siècle, le Tango ne renvoie pas encore à une forme musicale ou dansée définie, mais à des musiques et des danses très diverses, plus au moins ritualisées, pratiquées par les populations d'origine noire. Il est impossible de proposer une date exacte de naissance du Tango, mais il est généralement admis que le Tango vient de la banlieue de la Ville de Buenos Aires et ses environs (Gran Buenos Aires) dans la fin du XIXe siècle. Il se nourrit d'autres musiques comme le Payada, la Milonga, le *Candombe*, et plus tard, le cubain Habanera. Il est joué avec une guitare,

violon et flûte en plus des tambours afro-argentine. Avant 1900, à Buenos Aires, il y avait des Tangos tels que : El Queco (anonyme, 1874); "Señora casera" (anonyme, 1880) ; Andate a la recoleta (anonyme, 1880) ; El Porteñito (Gabriel Diez, 1880); Tango N°1 (Jose Machado, 1883) ; Dame la lata (Juan Perez, 1883) ; Que polvo con tanto viento (Pedro M. Quijano, 1890); No me tires con la tapa de la olla (anonyme, 1893) ; El Talar (Prudencio Aragon, 1895), Concha sucia (El « Negro », Casimiro). Au tournant du siècle, dans le Río de la Plata, les danses de salon venues d'Europe, mazurkas, scottishs, valse... subissent l'influence des Noirs. Danses de Blancs, danses de Noirs, habaneras, s'influencent et s'imitent mutuellement. Parmi elles, Il y a la

2

Milonga, qui appartient à cette catégorie de termes au contenu incertain, et qui est aussi à l'origine du Tango et dont l'origine se confond avec celui-ci (beaucoup d'œuvres intitulées Milongas seront rebaptisées plus tard Tangos). Les danses de salons européennes comme la mazurka, la polka se déforment au leur contact des Noirs car les ceux-ci les investissent d'éléments culturels qui sont étrangers à ces danses. Le « compadrito » (gros bras de quartier, petite gouape) reprend des Noirs ces formules nouvelles, sans se rendre compte, qu'en se moquant des Noirs, il invente dans la danse des pas nouveaux. Issue des figures du *Candombe*, c'est dans les bas-fonds et les bordels que cette alchimie se produit. A l'aube du XXe siècle, Tango et Milonga sont des danses liées aux bordels. Il y a durant cette époque d'immigration massive, presque trois hommes pour une seule femme. On la chante, donc, surtout la mère, que l'on aimera toujours, le tout sur fond de nostalgie du pays éloigné, de pauvreté, du désir inassouvi. Dans les petits orchestres, la guitare et la flûte prédominent, bien avant que ne s'impose progressivement le bandonéon. Le Tango émerge de cette alchimie entre, d'un côté, les Noirs qui métissent leurs danses avec les danses européennes de salons, et de l'autre, les Blancs qui se moquent des Noirs en singeant leurs figures. Le Tango en tant que danse présente à cette époque un aspect provocant et insolent qu'il perdra au fur et à mesure de son ascension sociale. On nomme souvent ce style originel du Tango dansé, Tango canyengue. Au début du XXe siècle, de nombreux jeunes hommes de bonne famille aimant à s'encanailler et à séduire facilement, vont découvrir le Tango. Il est cependant impossible aux jeunes bourgeoises et aux jeunes bourgeois de pratiquer cette danse, qui est immorale aux yeux de leur classe. Et c'est à Paris, lors de leurs voyages initiatiques que quelques jeunes bourgeois, à l'affût de toutes les nouveautés pour s'égayer, se familiarisent avec cette danse des bouges et des tripots. Très vite, le Tango va être adopté par la capitale française. Choyé, il acquerra ainsi ses lettres de « bourgeoisie ». C'est grâce à cette aura européenne que le Tango se diffusera dans la bonne société argentine et uruguayenne, en retournant ainsi sur ses terres natales. Après la crise de 1929, le Tango originel se démode assez fortement en Europe. Mais c'est à cette époque que se crée le mythe de Carlos Gardel, voix puissante, acteur gominé, qui meurt dans un accident d'avion à Medellin en 1935. Dans les années 1930, la danse évolue et des pas plus complexes apparaissent, pendant que le tempo du Tango se ralentit fortement. Le Tango dansé se pratique alors sur des Tangos, des Milongas, et des Valses. Cette période de l'histoire du Tango se nomme la Vielle Garde (Guardia Vieja). Le tempo et le rythme des Tangos joués (mais aussi des Milongas et des Valses) se réaccélère un peu (globalement), et se diversifie considérablement. Parmi les chefs d'orchestres les plus populaires de l'âge d'or, Anibal Troilo et Osvaldo Pugliese sont unanimement appréciés par les danseurs. On recense à la fin des années 1940, près de 600 orchestres de Tango tournant à plein régime à travers l'Argentine, avec une concentration d'activité sur le grand Buenos Aires (qui compte 5 millions d'habitants au milieu des années 1940). Selon certains collectionneurs de Tango, le nombre des enregistrements de Francisco Canaro en temps que chefs d'orchestre - entre les différents orchestres qu'il dirigeait simultanément (Tipica, Quinteto Pirincho) - dépasserait celui de Duke Ellington, ce qui ferait de lui l'artiste ayant enregistré le plus de disques au monde à l'époque (des milliers d'enregistrement réalisés des années 1910 aux années 1950). De 1955 aux années 1980 se produit un lent déclin du Tango et différentes causes de ce déclin sont invoqués, dont les principales sont celles-ci : - L'influence de nouvelles musiques sur la jeunesse argentine, notamment le Rock'n roll, les Beatles... - En 1955, débutent en Argentine

trois décennies de violences et d'instabilités politiques, et surtout de régimes d'extrême droite anti-Tango (sanglante Opération condor contre les militants de gauche...). Le Tango va sauter une génération... Mais, depuis les années, 1990 s'opère une renaissance du Tango, qui s'identifie à un retour à la liberté, à la démocratie, voire à la gauche... La série de spectacles « Tango Argentino » joue un rôle de diffuseur du Tango. Avec les séjours permanents ou successifs de Maestros argentins (Pablo Veron et Teresa Cunha à Paris...), le Tango se démocratise : partout dans le monde, les Milongas et lieux de Tango se multiplient.

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia